

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Salle Paul VI
Mercredi 8 septembre 2010

Sainte Hildegarde (2)

Chers frères et sœurs.

Je voudrais aujourd'hui reprendre et poursuivre la réflexion sur sainte Hildegarde de Bingen, figure importante de femme au Moyen âge, qui se distingua par sa sagesse spirituelle et la sainteté de sa vie. Les visions mystiques d'Hildegarde ressemblent à celles des prophètes de l'Ancien Testament: s'exprimant à travers les expressions culturelles et religieuses de son époque, elle interprétait à la lumière de Dieu les Saintes Ecritures, les appliquant aux diverses circonstances de la vie. Ainsi, tous ceux qui l'écoutaient se sentaient exhortés à pratiquer un style d'existence chrétienne cohérent et engagé. Dans une lettre à saint Bernard, la mystique de Rhénanie confesse: «La vision envahit tout mon être: je ne vois plus avec les yeux du corps, mais elle m'apparaît dans l'esprit des mystères... Je connais la signification profonde de ce qui est exposé dans le psautier, dans l'Evangile, et d'autres livres, qui m'apparaissent en vision. Celle-ci brûle comme une flamme dans ma poitrine et dans mon âme, et m'enseigne à comprendre en profondeur le texte» (*Epitolarium pars prima* I-XC: CCCM 91).

Les visions mystiques d'Hildegarde sont riches de contenus théologiques. Elles font référence aux événements principaux de l'histoire du salut, et adoptent un langage principalement poétique et symbolique. Par exemple, dans son œuvre la plus célèbre, intitulée *Scivias*, c'est-à-dire «Connais les voies», elle résume en trente-cinq visions les événements de l'histoire du salut, de la création du monde à la fin des temps. Avec les traits caractéristiques de la sensibilité féminine, Hildegarde, précisément dans la partie centrale de son œuvre, développe le thème du mariage mystique entre

Dieu et l'humanité réalisé dans l'Incarnation. Sur l'arbre de la Croix s'accomplissent les noces du Fils de Dieu avec l'Eglise, son épouse, emplie de grâce et rendue capable de donner à Dieu de nouveaux fils, dans l'amour de l'Esprit Saint (cf. *Visio tertia: PL* 197, 453c).

A partir de ces brèves évocations, nous voyons déjà que la théologie peut également recevoir une contribution particulière des femmes, car elles sont capables de parler de Dieu et des mystères de la foi à travers leur intelligence et leur sensibilité particulières. J'encourage donc toutes celles qui accomplissent ce service à l'accomplir avec un profond esprit ecclésial, en nourrissant leur réflexion à la prière et en puisant à la grande richesse, encore en partie inexplorée, de la tradition mystique médiévale, surtout celle représentée par des modèles lumineux, comme le fut précisément Hildegarde de Bingen.

La mystique rhénane est aussi l'auteur d'autres écrits, dont deux particulièrement importants parce qu'ils témoignent, comme le Scivias, de ses visions mystiques: ce sont le Liber vitae meritorum (Livre des mérites de la vie) et le Liber divinorum operum (Livre des œuvres divines), appelé aussi De operatione Dei. Dans le premier est décrite une unique et vigoureuse vision de Dieu qui vivifie l'univers par sa force et sa lumière. Hildegarde souligne la profonde relation entre l'homme et Dieu et nous rappelle que toute la création, dont l'homme est le sommet, reçoit la vie de la Trinité. Cet écrit est centré sur la relation entre les vertus et les vices, qui fait que l'être humain doit affronter chaque jour le défi des vices, qui l'éloignent dans son cheminement vers Dieu et les vertus, qui le favorisent. L'invitation est de s'éloigner du mal pour glorifier Dieu et pour entrer, après une existence vertueuse, dans la vie «toute de joie». Dans la seconde œuvre, considérée par beaucoup comme son chef-d'œuvre, elle décrit encore la création dans son rapport avec Dieu et la place centrale de l'homme, en manifestant un fort christocentrisme aux accents bibliques et patristiques. La sainte, qui présente cinq visions inspirées par le Prologue de l'Evangile de saint Jean, rapporte les paroles que le Fils adresse au Père: «Toute l'œuvre que tu as voulue et que tu m'as confiée, je l'ai menée à bien, et voici que je suis en toi, et toi en moi, et que nous sommes un» (Pars III, Visio X: PL 197, 1025a).

Dans d'autres écrits, enfin, Hildegarde manifeste la versatilité des intérêts et la vivacité culturelle des monastères féminins du Moyen âge, à contre-courant des préjugés qui pèsent encore sur l'époque. Hildegarde s'occupa de médecine et de sciences naturelles, ainsi que de musique, étant doté de talent artistique. Elle composa aussi des hymnes, des antiennes et des chants, réunis sous le titre de *Symphonia Harmoniae Caelestium Revelationum* (Symphonie de l'harmonie des révélations célestes), qui étaient joyeusement interprétés dans ses monastères, diffusant un climat de sérénité, et qui sont également parvenus jusqu'à nous. Pour elle, la création tout entière est une symphonie de l'Esprit Saint, qui est en soi joie et jubilation.

La popularité dont Hildegarde jouissait poussait de nombreuses personnes à l'interpeller. C'est pour cette raison que nous disposons d'un grand nombre de ses lettres. Des communautés monastiques masculines et féminines, des évêques et des abbés s'adressaient à elle. De

nombreuses réponses restent valable également pour nous. Par exemple, Hildegarde écrivit ce qui suit à une communauté religieuse féminine: «La vie spirituelle doit faire l'objet de beaucoup de dévouement. Au début, la fatigue est amère. Car elle exige la renonciation aux manifestations extérieures, au plaisir de la chair et à d'autres choses semblables. Mais si elle se laisse fasciner par la sainteté, une âme sainte trouvera doux et plein d'amour le mépris même du monde. Il suffit seulement, avec intelligence, de faire attention à ce que l'âme ne se fane pas» (E. Gronau, Hildegard. Vita di una donna profetica alle origini dell'età moderna, Milan 1996, p. 402). Et lorsque l'empereur Frédéric Barberousse fut à l'origine d'un schisme ecclésial opposant trois antipapes au Pape légitime Alexandre III, Hildegarde, inspirée par ses visions, n'hésita pas à lui rappeler qu'il était lui aussi sujet au jugement de Dieu. Avec l'audace qui caractérise chaque prophète, elle écrivit à l'empereur ces mots de la part de Dieu: «Attention, attention à cette mauvaise conduite des impies qui me méprisent! Prête-moi attention, ô roi, si tu veux vivre! Autrement mon épée te transpercera!» (ibid., p. 142).

Avec l'autorité spirituelle dont elle était dotée, au cours des dernières années de sa vie, Hildegarde se mit en voyage, malgré son âge avancé et les conditions difficiles des déplacements, pour parler de Dieu aux populations. Tous l'écoutaient volontiers, même lorsqu'elle prenait un ton sévère: ils la considéraient comme une messagère envoyée par Dieu. Elle rappelait surtout les communautés monastiques et le clergé à une vie conforme à leur vocation. De manière particulière, Hildegarde s'opposa au mouvement des *cathares* allemands. Ces derniers — littéralement *cathares* signifie «purs» — prônaient une réforme radicale de l'Eglise, en particulier pour combattre les abus du clergé. Elle leur reprocha sévèrement de vouloir renverser la nature même de l'Eglise, en leur rappelant qu'un véritable renouvellement de la communauté ecclésiale ne s'obtient pas tant avec le changement des structures, qu'avec un esprit de pénitence sincère et un chemin actif de conversion. Il s'agit là d'un message que nous ne devrions jamais oublier. Invoquons toujours l'Esprit Saint afin qu'il suscite dans l'Eglise des femmes saintes et courageuses, comme sainte Hildegarde de Bingen, qui, en valorisant les dons reçus par Dieu, apportent leur contribution précieuse et spécifique à la croissance spirituelle de nos communautés!

* * *

Je salue les pèlerins francophones présents particulièrement les pèlerins venus de Metz et de Saint Just d'Arbois. Je ne désire pas oublier le Secrétaire et les membres de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe qui ont tenu à être présent ce matin, ainsi que des membres de l'association des retraités du Ministère des Affaires Etrangères. Puissiez-vous à l'exemple de sainte Hildegarde continuer à chercher Dieu! Bon pèlerinage à tous!

MESSAGE VIDÉO POUR LA VISITE AU ROYAUME-UNI

J'attends avec beaucoup de plaisir ma visite au Royaume-Uni dans une semaine, et j'adresse des

salutations sincères à tout le peuple de Grande-Bretagne. Je suis conscient qu'un immense travail a été accompli en vue de la préparation de ma visite, non seulement par la communauté catholique, mais par le gouvernement, les autorités locales en Ecosse, à Londres et à Birmingham, les moyens de communications et les services de sécurité, et je voudrais dire combien j'apprécie les efforts qui ont été accomplis afin de garantir que les divers événements au programme soient des célébrations véritablement joyeuses. Je remercie avant tout les innombrables personnes qui ont prié pour le succès de cette visite et pour une abondante effusion de la grâce de Dieu sur l'Eglise et sur les habitants de votre nation.

Ce sera en particulier une joie pour moi de béatifier le vénérable John Henry Newman à Birmingham, le dimanche 19 septembre. Cet Anglais remarquable a vécu une vie sacerdotale exemplaire et, à travers ses écrits, a apporté une contribution durable à l'Eglise et à la société dans son pays natal et dans de nombreuses autres parties du monde. Je forme le vœu et la prière que toujours plus de personnes bénéficient de sa sagesse et soient inspirées par son exemple d'intégrité et de sainteté de vie.

J'attends avec plaisir de rencontrer les représentants des nombreuses et diverses traditions religieuses et culturelles, qui composent la population britannique, ainsi que les responsables civils et politiques. Je suis profondément reconnaissant à Sa Majesté la reine et à Sa Grâce l'archevêque de Canterbury de me recevoir, et j'attends avec plaisir de les rencontrer. Tandis que je regrette de ne pouvoir visiter de nombreux lieux et rencontrer de nombreuses personnes, je vous assure tous de mes prières. Dieu bénisse le peuple du Royaume-Uni!

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana